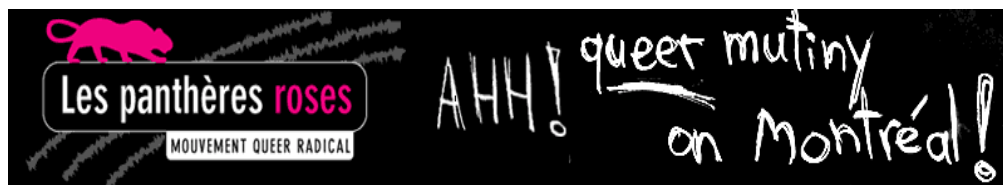


## Le genre de la Panthère

Entrevue avec Jujube Molotov\*



Jujube Molotov, notre Panthère rose, nous avait donné rendez-vous au Café Utopik, à deux pas de l'UQÀM, un mélange de cybercafé et de vieux bistro, où l'on retrouve une foule bigarrée de jeunes : étudiants, *queers*, écolos, militants de diverses mouvances. « Comment vais-je vous reconnaître ? » avait demandé Jujube au téléphone. « Nous serons deux... du genre madame » avais-je répondu.

Je suis au rendez-vous à l'heure dite, mais la deuxième madame est en retard. Je commande un verre de rouge et j'attends. À la table d'à côté, un journaliste d'une radio communautaire enregistre un entretien avec un militant. Je ne capte que des bribes de leur conversation.

Un gars entre et promène son regard dans la salle. Cheveux orange vif, coiffure bizzaroïde, boucles d'oreille, sans parler de la redingote noire qui lui descend jusqu'aux chevilles. Tout ce qu'il y a de plus *queer*, à mes yeux non initiés, du moins. Il repart, fait le tour des pièces en enfilade de l'Utopik, revient, promène encore son regard... C'est ma Panthère. Je m'en approche doucement (avec les Panthères, on ne sait

---

\* Entrevue et montage réalisés par Janick Auberger et Colette St-Hilaire.

jamais) et lui dis : « Vous êtes une panthère ? » « Non... » répond-il, en me regardant comme si j'étais une demeurée. Au même moment, son entretien terminé, mon « militant » se lève : c'est un gars qui fait tout à fait gauchiste des années 70, allure bien « normale ». « Je m'appelle Jujube » dit-il.

La madame s'était complètement fourvoyée. Méfiez-vous des Panthères. Elles ont le mauvais genre.

**Conjonctures :** *Quand sont nées les Panthères Roses au Québec ?*

**Jujube :** Je crois qu'il y avait une conjoncture mondiale qui favorisait l'émergence de groupes comme ça. Nous, c'est en septembre 2002. Nous étions en majorité issus du mouvement anarchiste à Montréal. Mais on les trouvait trop sérieux, trop dogmatiques, ils parlaient très peu de la vie privée, du rapport à la sexualité... On voulait qu'il y ait des représentants de ce point de vue-là dans le milieu anarchiste. On voulait donc « queeriser » le milieu anarchiste et en même temps radicaliser, ou du moins politiser, la communauté gaie-lesbienne. On voulait être un pont entre les deux communautés pour que le milieu militant de Montréal défende plus souvent la cause d'une sexualité libre contre l'homophobie. Parce qu'on parle souvent du racisme, du sexisme, mais jamais de l'homophobie.

*Vous représentez combien de personnes ? Vous étiez combien au début ? Ce groupe anarchiste, c'était celui avec Francis Dupuis-Déri, dans cette mouvance ?*

C'était essentiellement des gens qu'on connaissait. C'était par exemple la CLAC (Convergence des Luttés anticapitalistes) qui s'était illustrée au Sommet de Québec. Nous sommes pas mal tous issus nous-mêmes de la bataille de Québec. C'est ça qui nous a politisés.

*C'est très intéressant...*

On trouvait dommage qu'il n'y ait pas de contingent *queer* à Québec.

*Il y avait combien de Panthères à l'origine ?*

Les regroupements, ça se fait souvent dans des petits bars comme ici ; cette fois-là, c'était sur la rue Maisonneuve, le Bar Yermad. On s'est dit qu'on allait écrire un texte fondateur, on était 4, 5. Mais en même temps, on ne voulait pas écrire un manifeste, c'était trop figer les idées dans le temps. On voulait se donner la latitude d'évoluer, de changer avec les années. On a donc décidé d'écrire un texte d'orientation très générale. Après, on l'a envoyé dans différents médias alternatifs pour tenir une vraie réunion ouverte, pour créer le groupe. Quand on s'est rencontrés pour la première fois, on n'avait pas encore de nom. Les *Panthères roses*, c'est celui qui est sorti. Il y en avait d'autres comme *Yark-en-ciel*. Mais on trouvait que ça exprimait juste le dégoût de la culture gaie, et non pas de l'homophobie. C'était trop restreint, et on allait se mettre à dos la population gaie et lesbienne et, bien sûr, ce n'était pas ça qu'on voulait.

*Est-ce qu'à ce moment-là, vous connaissiez les Panthères roses en France ?*

Nous, nous sommes nés avant eux. C'est après qu'on est tombés sur leur site internet.

*Ils sont nés quand, à Paris ?*

En janvier 2003. Mais leur groupe était en gestation depuis quelques mois. Ce n'était pas une mobilisation axée sur les enjeux gais-lesbiennes, mais un mouvement de grande politisation. À Paris, il y avait à ce moment-là des manifestations contre la guerre en Irak. Et ils trouvaient dommage qu'il n'y ait pas de représentants des gais et lesbiennes dans les grandes marches. Même à Montréal, dans les grandes manifs

qu'on a vécues, il était facile de mobiliser les gens, après ces événements.

*Si on essaie de définir l'identité de la Panthère rose, comparativement aux gais et lesbiennes ou à quelqu'un qui serait dans un collectif de gais ou lesbiennes, quels sont vos traits distinctifs ? Là, tu nous as dit les motifs politiques à l'origine : avoir une visibilité queer dans les luttes politiques. L'anarchie aussi.*

Les Panthères roses ne forment pas un groupe de gais et lesbiennes, parce que, dès le départ, on trouvait ça un peu absurde d'avoir un discours qui se positionne contre la ghettoïisation, alors que les membres partagent la même préférence sexuelle.

*Donc, ce n'est pas un collectif identitaire, mais un collectif sur un objectif politique. N'importe qui partageant cet objectif peut en faire partie.*

C'est une forme de militantisme qu'on partage. On ne passe pas des heures et des heures à débattre. On a tous un consensus très fort d'un militantisme ludique, coloré. Mais en même temps il peut transgresser la légalité. On peut faire du vandalisme en autant qu'on ne porte pas atteinte à l'intégrité des personnes. C'est pour ça qu'on veut garder des pseudonymes, parce qu'on veut se laisser ce genre de latitude.

*Un anonymat garanti ?*

Oui, pouvoir donner des entrevues tout en se laissant la marge de manœuvre pour se lancer dans des actions. Même des actions, à la limite, où il y aurait une transgression de lois.

*C'est Fantomas, quoi !*

Oui ! Ce sont souvent ces personnages-là qui restent dans l'imaginaire collectif et qui créent un mythe. Et cet aspect romantique, en arrière-plan, nous intéressait.

*Même si ce n'est pas corporatiste, il y a des gars et des filles. Est-ce qu'il y a des hétéros ou êtes-vous seulement entre gais et lesbiennes ?*

Non, il y a une personne qui est là depuis le début et qui est hétéro. Il y a des hétéros, mais qui se reconnaissent dans le combat contre l'hétéronormativité. Soit ils sont bisexuels, soit de vrais hétéros, mais qui ont participé à des actions des Panthères parce qu'ils partageaient notre approche du militantisme.

#### **UN PINK BLOC ?**

*C'est une tactique née lors du sommet du FMI et de la Banque Mondiale à Prague, où elle avait connu un grand succès et permis à une partie des manifestant-e-s d'arriver jusqu'au Centre de congrès. Elle a été réutilisée dans un grand nombre de manifestations et actions directes depuis, et se base sur une résistance festive, rythmée et colorée.*

Elle vise à promouvoir le *queer* (dépassement des genres sociaux masculin et féminin et de l'oppression patriarcale) et le travestissement. Elle recherche et intègre une diversité de modes d'action au sein même du cortège, mais essaie souvent de détourner et de saboter avec humour et élégance les armes du système et ces modes d'oppression. Elle cherche à dépasser les fausses limites entre violence et non-violence. Elle se veut offensive, mais dans des rapports de force souvent inégalitaires, ne court pas systématiquement la confrontation directe et la montée en pression. Elle viserait plutôt à neutraliser les forces policières par des stratégies d'évitement et de mouvements constants.

*Est-ce qu'il vous arrive de faire des actions qui n'ont rien à voir avec l'orientation sexuelle ? Est-ce que parfois vous êtes plus anarchistes que queer ? Ou votre lutte est-elle quand même ciblée dans le domaine de l'identité sexuelle ?*

Il y a deux ans, on dénonçait pour la St-Valentin la récupération par la grande industrie de l'amour, des sentiments, et des grandes fêtes en même temps. Ça ne concerne pas seulement la communauté gaie, mais ce phénomène est exacerbé

dans la communauté gaie. Ça s'adressait à la population au complet. On avait des dollars roses, des faux coupons qu'on distribuait dans la rue. Les gens pouvaient aller s'acheter des trucs dans les commerces. Parce que l'Association des commerçants dans le village est très radine. Elle reçoit beaucoup de touristes et bénéficie des grands événements, comme la Fierté Gaie. Mais ils redonnent peu. En fait ils ne donnent absolument rien à *Diversité*, l'organisme qui chapeaute ces événements. Ce qui explique que la *Gay Pride* ces dernières années ne passait pas dans le Village parce que *Diversité* boycottait les commerçants du quartier.

***Les commerçants n'appuient pas Diversité ?***

Non, ils ne voient pas l'intérêt de le faire. Ils ont un discours communautaire, mais ils ne redonnent pas à la communauté. On voulait les faire chier en distribuant ces coupons. Sur les dollars roses, il y avait la face de Michel Girouard, l'animateur de radio. C'est le porte-parole de la chirurgie esthétique du Québec ! On a aussi fait un *Puke In* (une façon de vomir, métaphoriquement parlant, *NDLR*). Dans le communiqué qu'on a envoyé, on disait que cette commercialisation-là, ce mercantilisme nous levait le cœur. On s'échange beaucoup de stratégies comme ça entre Paris et Montréal.

***Et quelle est la fréquence de vos actions, de vos réunions ? Est-ce que ce sont des événements ponctuels ou avez-vous vraiment des réunions régulières, un site mis à jour ? Vous restez des artisans, peut-être, sans régularité d'horloge ?***

À Paris, ils ont une réunion toutes les semaines, au même endroit. Ils sont plus disciplinés que nous. Mais nous, on ne veut pas tout le temps sentir la pression d'organiser quelque chose, de manifester. Nous le faisons si ça nous tente. On pense toujours qu'il faut s'amuser dans nos actions.

***Le côté ludique est très important ?***

C'est super important. La survie du monde ne dépend pas de nous. On ne veut pas se sentir obligés. On n'a pas de revendications, on a juste des questions.

*C'est Socrate ou Diogène ! On remet en question les certitudes, mais – chez vous – sans programme bien défini.*

On questionne des sujets qui n'ont pas beaucoup de visibilité dans les médias commerciaux et on attire leur attention. On questionne les grands problèmes, mais sans apporter de réponse. On pense que les gens trouveront leur propre réponse. C'est pourquoi on ne voulait pas avoir de manifeste, au début.

*Le vendredi, 18 mars 2005*

**SCANDALISER LES DÉLÉGUÉS DU PARTI CONSERVATEUR : MISSION ACCOMPLIE !**

Scandaliser M. Stephen Harper et ses délégués, pour qu'ils ne reviennent plus jamais tenir de congrès à Montréal, telle était la mission que s'étaient donnée les Panthères roses, lors de l'ouverture du Congrès du Parti conservateur.

*Accompagnées de la « sodomobile », ce camion sur lequel était juchée une grande panthère rose pénétrant M. Harper, la cinquantaine de participantEs au pink bloc criaient des slogans politiques détournés: « So-so-so, sodomie », « Un bon cunni, jamais ne sera fini ! », « Patriar-ca-pitalisme, ya basta ! » ou encore, « Harper, you suck, but do you swallow ! »... Alors qu'une quinzaine d'entre eux bloquaient fermement une des entrées principales, d'autres lançaient des condoms aux délégués et réussirent même à embrasser quelques-uns sur la bouche... Deux Panthères roses habillées en évêque célébraient quant à elles une messe d'un type nouveau, substituant l'hostie au condom, en guise de corps du Christ...*

*Jouer les trouble-fêtes, mais sans théoriser... Michael Warner, vous connaissez ? Lui, il est vraiment queer, contre le mariage gai, etc. Il montre que la revendication du mariage gai et la présence des gais dans l'armée ont suivi d'une façon parallèle la montée de la droite aux États-Unis. Il dit que le mariage gai est la réponse républicaine, de droite, à la ques-*

*tion gaie, une façon de marginaliser tous les gais qui n'entrent pas dans la « norme » acceptée.*

Beaucoup de Panthères, il y a 5 ou 6 ans, étaient de fervents opposants au mariage. Mais voyant les oppositions que cela soulevait chez les conservateurs, ils se sont mis à dire que finalement, ce serait une stratégie politique que de l'appuyer.

*C'est la position par exemple d'un Richard Desrosiers qui était contre le mariage gai mais qui s'est dit que finalement, ça soulève tellement d'hostilité, de louche opposition, que ça oblige à être pour (voir le livre de Guy Ménard, **Le mariage homosexuel**, Montréal, 2003). On comprend cela.*

Les Panthères ne croient pas trop au combat au niveau juridique. Le lobby gai a mis le juridique au sommet des priorités, aux dépens du social. Avec l'illusion qu'une fois la légalité juridique acquise, cela réglerait les problèmes. Avec l'illusion que l'égalité sociale, par exemple la disparition de l'homophobie, se concrétisera plus facilement. Alors que si l'on regarde le mouvement pour l'égalité des droits civiques des Noirs aux États-Unis, qui mettait beaucoup l'accent sur l'égalité juridique, avec Martin Luther King, on voit qu'à cette époque, des gens disaient que c'était un leurre, qu'il fallait viser l'égalité économique. Et Martin Luther King disait que l'égalité juridique était une première étape et qu'après on aurait l'égalité sociale et économique. Mais une fois qu'ils ont eu l'égalité juridique, on s'est rendu compte – et on se rend compte aujourd'hui – que les Noirs sont toujours aussi pauvres qu'avant.

*Il y a cependant une bourgeoisie noire qui s'est développée, mais le reste des Noirs est resté aussi pauvre qu'avant, c'est vrai.*

Dans la communauté gaie, on a le même problème. Martin Luther King disait que si l'on revendiquait l'égalité économique tout de suite, on allait perdre l'appui économique des bourgeois de Boston. Et leur appui était très important. Le



Parti démocrate les appuyait beaucoup. Parce que c'était une bataille juridique. Dès lors que cela devient une bataille de redistribution des richesses, cela soulève plus de méfiance. Comme aujourd'hui, le lobby gai passe très peu de temps à lutter contre l'homophobie. Ce qui serait une volonté d'égalité sociale, économique. Mais cela ferait perdre l'appui des grands syndicats, du Conseil des Canadiens. Ils ont fait une conférence de presse pour appuyer le mariage gai.

*1er août 2004*

***EXPULSÉES DU SALON DU MARIAGE GAI ET LESBIEN!***

*Montréal — C'est avec fierté que les Panthères roses ont lancé en ce dimanche 1er août leur campagne « Moi, j'appuie le divorce gai! ». Le timing était d'ailleurs excellent puisqu'au même moment et au même endroit, dans le Centre St-Pierre, se déroulait le tout premier Salon du mariage gai et lesbien de Montréal. Par cette campagne mondiale, le groupe d'activistes queers entend suggérer qu'il existe d'autres formes d'union que l'amour conjugal, béni ou non par l'État.*

*Les Panthères roses, rejointes pour l'occasion par leurs homologues de Paris, se sont donc introduites clandestinement vers 16h00 dans le Salon du mariage gai et lesbien, et y ont installé un kiosque bien ordinaire vantant les bienfaits des unions libres et multiples. Mais à leur grande surprise, des responsables de l'événement sont venus aussitôt perturber la campagne fraîchement inaugurée. Peut-être fut-ce de la faute du slogan «Moi j'appuie le divorce gai» écrit en gros ou peut-être fut-ce dû au bac de récupération installé pour recevoir les bagues des divorcéEs, reste que le groupe a été expulsé, à peine 20 minutes après son entrée au Salon (...)*

*À l'heure où la communauté gaie est soudée derrière la revendication pour le mariage gai, les Panthères roses, elles, se sont permis de douter. « On a applaudi à la fin des années 60 quand Trudeau a sorti l'État des chambres à coucher, et étrangement on applaudit encore cette fois-ci devant le retour en force de l'État, par le biais du mariage, dans nos vies affectives », ajoute une panthère de Montréal, fière adepte du doute systématique.*

*Comment est-ce que vous mèneriez la lutte contre l'homophobie ? C'est quoi l'homophobie au Québec pour les Panthères ? Ce ne serait pas le mariage gai, votre priorité ? Ce serait quoi ? Si ce n'est pas la loi, si ce n'est pas le droit, il se situerait où, l'objectif à atteindre ?*

C'est le problème de l'acceptation vis-à-vis de la tolérance. La tolérance, on pense que c'est « tolérer » les voisins bruyants ou les fourmis dans l'appartement. Bref, on « tolère » quelque chose d'indésirable.

*Quelque chose qui n'a pas de légitimité, mais qu'on tolère malgré tout...*

Le propre de la tolérance, c'est de tolérer « à condition que » : jamais « pour toujours ». On tolère « jusqu'à ce que ». Et ce qu'on craint, c'est que ça pourrait se retourner n'importe quand. On pourrait donc retomber dans une société d'intolérance, parce que la tolérance est très fragile, elle est conditionnelle. Donc, on prône plutôt l'acceptation. C'est un sentiment plus noble. Le mouvement gai s'intéresse peu à ce qui se passe en région, par exemple. On trouve ça paresseux de la part du mouvement gai que de se limiter à Montréal.

L'homophobie sert le système binaire et le patriarcat. Ce système n'est pas bon, il ne reflète pas la diversité des individus. Du moment qu'une femme, qui a des organes génitaux féminins, sort un peu du comportement prescrit, elle va recevoir des insultes homophobes. Traitée de lesbienne. Même chose pour un homme « rose ». Dès qu'ils mettent un pied « en dehors », on leur envoie des insultes homophobes, et ils retournent sagement dans leur genre très prescrit. L'homophobie est donc un « chien de garde » du patriarcat.

*Que penser de la loi sur l'union civile qui permet à deux gais ou deux lesbiennes d'avoir des enfants, soit de les adopter soit d'être inséminée dans le cas d'une lesbienne, et de l'inscrire sur l'acte de naissance ? Bref, un enfant qui naît*

*avec deux papas ou deux mamans. Est-ce que les Panthères auront des enfants ?*

Des bébés panthères ? En tout cas... on est trop jeunes pour y penser. Moi, j'ai des parents biologiques et deux autres parents puisque d'une famille recomposée. Donc j'ai 4 parents. Pourquoi alors ne pas penser à un enfant avec 3 parents ou tout autre profil ?

*Donc tu es pour la multiplicité des parents, biologiques, adoptés, la superposition, la multiparentalité...*

Ce qui me fait peur, c'est seulement et surtout l'insécurité des enfants dans un cas comme celui-là, dans le cadre par exemple de l'école où ils seraient en minorité, donc jugés. Mais moi-même, issu d'une famille reconstituée, je ne me sens pas jugé, alors je ne vois pas pourquoi un enfant qui a deux mères homosexuelles... C'est une question de transition, de regard social qui doit évoluer et qui va prendre peut-être un peu de temps pour le faire...

*Comme dans le cas des mariages mixtes ou de couples non mariés...*

Il y aura peut-être une première génération d'enfants en difficulté, qui auront du mal, mais je suis conscient qu'il y a un danger à ne rien offrir à la prochaine génération... une transition un peu dure, sans repère... un nihilisme qui peut s'installer. Mais il y a une reconstruction tout aussi importante, avec de nouvelles valeurs et de nouveaux repères très importants, car aucun individu ne peut survivre sans repère. On deviendrait fou.

*Quelle est votre appartenance ? Mêmes mouvances, mêmes valeurs, mêmes lectures ?*

On est en général dans les sciences humaines et les communications. À Concordia, à l'UQÀM... Mais pour vous répondre, chez les anglophones, le mouvement *queer* est beaucoup plus développé, ils ont créé une sous-culture, mais hélas aus-

si un nouveau dogmatisme, avec des sous-groupes assez hermétiques, fermés au reste, avec des codes vestimentaires très stricts. Je réfère aux *Ass Pirates* de Concordia, qu'on aime bien par ailleurs, lesbiennes, punks, etc.

*Ah oui ? on pourrait aller les voir, alors ! Après les Panthères, les Ass Pirates... Quoique, ils ont l'air drôlement plus redoutables, les Ass-pirates, « Pirates du cul » !*

Oui ! En tout cas ils sont dans une structure plus formelle que nous.

*Avec un objectif précis, ou bien anarchistes ?...*

Ils sont tous dans la mouvance anarchiste... Il y a aussi le mouvement *Queeruption*. Réunis cette année à Barcelone, où le mot d'ordre est « Welcome to all genders, all sexualities », mais avec une plate-forme très anticapitalisme. Très autogestionnaire, ça dure une semaine, avec cuisine collective, ateliers, etc. Les Panthères n'y participent pas, c'est trop loin, hélas, et trop cher. Davantage de références communes que nous, une identité plus construite, ce qui, entre parenthèses, nous semble du coup paradoxal.

*Est-ce que tu te vois encore Panthère dans 5 ans ? Parce que comme vous refusez l'étiquette, l'engagement, est-ce que ça peut durer longtemps, ou bien est-ce un « moment de vie » et vous passez le relais ?*

En tant que Panthères roses, on s'est dit que quand on allait commencer à se ramollir un peu, à devenir moins pertinents, on allait se saborder, pour à la limite créer un nouveau groupe. Mais on veut que le nom demeure associé à un radicalisme non aligné. Même dans la communauté anarchiste. Si l'on perd les réflexes, on se saborde. *Act Up*, très subversif d'abord, s'est un peu ramolli, en gardant cependant le nom.

*Mais on te dira peut-être qu'ils sont plus efficaces maintenant que quand ils étaient marginaux ?*

Mais ils auraient pu changer de nom, puisqu'ils devenaient de simples organismes communautaires... s'éloignant de leur raison d'être d'origine...



*S'amuser, toujours s'amuser... mais en forçant la réflexion. Une pensée en actes... Toniques, les Panthères. Mais impossibles à apprivoiser. Qu'on se le dise... Pour les détails : [www.lespantheresroses.org](http://www.lespantheresroses.org).*

---